



SUBLIME CÔTE D'IVOIRE / Le ministère du Tourisme et des Loisirs, dans le cadre de sa mission régalienne de valorisation et de promotion des sites d'intérêt touristique, a procédé, en partenariat avec le Ministère de l'Environnement et du Développement durable...

La valorisation du Parc National du Banco en marche

► SUBLIME CÔTE D'IVOIRE



La valorisation du Parc National du Banco en marche

Le ministère du Tourisme et des Loisirs, dans le cadre de sa mission régalienne de valorisation et de promotion des sites d'intérêt touristique, a procédé, en partenariat avec le Ministère de l'Environnement et du Développement durable, le mercredi 22 décembre, à la réactivation des activités du Parc national du Banco. Véritable poumon vert

de la mégapole abidjanaise, s'étendant sur plus de 30 Km², cet écrin naturel au cœur de la ville, a été, à cette occasion, offert en cadeau de fin d'année aux populations, tout en boostant l'offre touristique domestique par l'écotourisme. Le ministre du Tourisme et des Loisirs, Siandou Fofana, qui y a procédé à l'acte baptismal de cette activité mettant en lumière l'écotourisme, a salué le tandem synergique entre son département ministériel et celui de l'Environnement et du Développement durable, à travers l'Office ivoirien des Parcs et Réserves (Oipr). Dont le Directeur général, le général Adama Tondossama, représenté par son DRH Ouattara Kassoum. Ce dernier a explicité les caractéristiques exceptionnelles du Parc. Tant au plan de la richesse faunique que végétale. Avec à la clé des espèces animales uniques et des essences arboricoles rares. Afin de mieux valoriser ce site, le ministre Siandou Fofana a instruit ses services pour la réhabilitation de la Boutique des souvenirs, la balisation des parcours de randonnée, le restaurant champêtre. Le cours d'eau éponyme du Banco sera aussi, selon l'ambition du ministre, mis en valeur pour accroître l'attractivité du Parc. Bien plus, il a insisté sur la sécurisation du site qui est devenue optimale et ne représente aucun danger pour les visiteurs. En outre, Siandou Fofana s'est appesanti sur la nécessité d'éduquer les populations à la sauvegarde des espèces animales en voie d'extinction du fait du braconnage. Au menu des activités de cette journée de véritable bol d'oxygène, une double randonnée pédestre et en VTT (Vélo tout terrain), barbecue, shopping souvenirs, animations culturelles et artistiques autour d'un feu de camp, entre autres. Cerise sur le gâteau de renouveau du Parc national du Banco, l'exécution d'une pièce de théâtre avec le célèbre comédien ivoirien Diallo Ticouai Vincent, et une prestation de danse avec les Guirivoires, et une partition du balafon chromatique de la troupe Djarabikan. Quant au dîner, il a permis de revisiter le riche patrimoine culinaire national pour le plaisir des papilles. La nuit en mode camping «paradis», sous les tentes a été une expérience inouïe pour bien des touristes et professionnels du secteur qui ont exprimé leur satisfaction quant à cette niche fort attractive en perspective.



C'est à une célébration de la fête de Noël magique, qu'ont eu droit quelque 5000 enfants de l'Indenié-Djuablin, ce lundi 27 décembre, à l'esplanade de la Sous-préfecture d'Agnibilekrou.

Indenié-Djuablin : Une fête de Noël magique pour 5000 enfants



d'Ivoire Solidaire ", en cette période des fêtes de fin d'année.

Sercom

C'est à une célébration de la fête de Noël magique, qu'ont eu droit quelque 5000 enfants de l'Indenié-Djuablin, ce lundi 27 décembre, à l'esplanade de la Sous-préfecture d'Agnibilekrou. Avec à la baguette magique de la solidarité et du partage, ainsi que dans la peau du Père Noël, le ministre du Tourisme et des Loisirs, Siandou Fofana.

Ces filles et garçons issus de la commune et des dizaines de villages environnants, en plus des cadeaux féeriques, se sont vus offert un spectacle inoubliable ! Chantant, dansant et jouant dans une ambiance paradisiaque, ils n'avaient rien à envier à tous leurs petits camarades du monde entier en cette période festive. C'est Mme Victoire Halaoui-Niahoulou, Secrétaire générale de Préfecture, au nom du Préfet de région et des populations, qui a exprimé la gratitude de toute la région au " Papa Noël " Siandou Fofana. Qui, lui, s'est plutôt mis à la place des enfants, des décennies lointaines auparavant, pour dire qu'en tant que fils et cadre de la Région, il a le devoir de donner plus ou, à tout le moins, autant qu'il a reçu de ses pères. Et d'inviter "ses" enfants et tous les Ivoiriens à cultiver, en plus de l'amour du travail bien fait, l'amour du prochain.

Arborant son manteau de " Vagabond de la charité ", c'est à une caravane de distribution de cadeaux supplémentaires et de kits alimentaires à laquelle Siandou Fofana a sacrifié à travers Agnibilekrou, avec ses équipes mobilisées pour traduire par des actions concrètes l'élan d'une " Côte

Le principal attrait de l'écotourisme, du point de vue des visiteurs, demeure l'observation des primates.

Côte d'Ivoire : le processus d'habituation des chimpanzés dans la forêt de Taï [3/4]



Le principal attrait de l'écotourisme, du point de vue des visiteurs, demeure l'observation des primates. Dans le campement à proximité de Taï, les touristes ont la possibilité de contempler des populations de mangabeys ou de colobes rouges vivant à l'état sauvage. Les responsables du projet espèrent désormais achever le processus d'habituation de chimpanzés, au terme de 10 ans de travail.

Doucement, aux premières lueurs du jour, un groupe de touristes s'enfonce dans la forêt de Taï. À environ 3 kilomètres du campement, ils approchent une famille de 110 mangabeys, un singe au pelage gris et blanc. Les mâles restent haut perchés dans la canopée et poussent des cris stridents lorsqu'ils repèrent un danger, les femelles et les petits cherchent des fruits tombés au sol ou des insectes à grignoter.

Un spectacle impressionnant pour Sergio, un touriste espagnol : « On m'avait dit que c'était très difficile de trouver des singes, mais avec l'aide des guides, c'est possible. On est si proche d'eux, à seulement quelques mètres, c'est fascinant ».

Cette observation des singes est rendue possible grâce à un long travail d'habituation des primates à l'être humain. Au-delà des mangabeys et des colobes rouges, les équipes du site de Taï tentent depuis 5 ans d'habituer un groupe de chimpanzés. Mais selon Grégoire Konan, spécialiste des chimpanzés depuis près de 40 ans, le processus d'habituation peut prendre 10 ans.

« Pour les habituer à la présence humaine, pour qu'ils acceptent que tu les suives, ça prend beaucoup de temps, c'est un travail de patience. Il faut aller en forêt, respecter d'abord l'animal que tu veux habituer. C'est-à-dire ne pas faire de bruit, ne pas le déranger. Ce que nous faisons chaque jour, c'est écouter et si on entend ses cris, nous allons dans leur direction. Et si on a la chance de le trouver dans un arbre, on va se présenter pour qu'ils sachent que nous sommes là, sans machette, sans couteau, sans arme à la main. Ce sont des règles qui, quand vous les instituez, vont rester pour toute la vie avec le groupe de chimpanzés. »

Un tourisme au coût très élevé

L'enjeu est très important pour les responsables du projet comme pour les autorités locales, car les touristes sont attirés par l'observation des chimpanzés, et ce, malgré le prix très élevé de ce type de tourisme. Il faut aujourd'hui compter 160 000 francs pour deux nuits pour observer les singes mangabeys, beaucoup plus en cas d'habituation d'un groupe de chimpanzés.

« Le tourisme de primates, de manière général, c'est un tourisme qui est très cher, parce qu'on emmène les visiteurs observer les primates dans leur état naturel, ce qui sous-entend aussi qu'on suit les touristes tous les jours. Il faut que le site tourne. C'est-à-dire qu'il nous faut au moins deux personnes qui vont tous les jours suivre les mangabeys, et donc c'est un projet qui a des coûts assez importants, ne serait-ce que par le staff qu'on doit avoir toute l'année. »

Seul un site en Côte d'Ivoire permet aux touristes d'observer des chimpanzés à l'état naturel, il s'agit du camp de Djouroutou, mais il est actuellement fermé au public. La population de chimpanzés a chuté de 90 % dans le pays ces 25 dernières années, mais les dernières études montrent que ce chiffre s'améliore depuis peu. Ils seraient passés de 700 à un millier d'individus dans la forêt de Taï.

Les 82 km de piste qui séparent les villes de Guiglo et de Taï sont un calvaire pour les automobilistes et les populations.

Côte d'Ivoire : entre Guiglo et de Taï, une route qui pèse sur l'écotourisme de la région [4/4]



Les 82 km de piste qui séparent les villes de Guiglo et de Taï sont un calvaire pour les automobilistes et les populations. Une situation qui pèse également fortement sur le développement de l'écotourisme. Reportage sur cette route, dans l'extrême-ouest de la Côte d'Ivoire.

Des carcasses d'autobus ou de voitures sont abandonnées le long de la piste. En raison des ornières et des profonds nids de poule de cette voie défoncée, les accidents sont légion : « Ça cause même différentes pannes. Vous voyez, la route n'est pas encore bitumée, ma moto n'a même pas 3 ans, mais elle est déjà déchiquetée ».

Il faut parfois 6 à 7 heures pour parcourir les 82 km qui séparent les villes de Guiglo et Taï. Modeste Nahié, le président des jeunes du village de Béouflé-ditroudra, demande depuis de nombreuses années le bitumage de la route : « La route nous pose beaucoup de difficultés, parce que par temps pluvieux il y a des coins qui sont débordés d'eau et on ne peut pas traverser, même les camions ne peuvent pas traverser. On marche, parfois on pousse, on rentre dans la boue et il y a des camions qui sont bloqués de l'autre côté aussi ».

Les Badjan, ces véhicules de transport, sont au bord de la renverse en raison des trous sur la voie. Le trafic est extrêmement ralenti, quand il n'est pas complètement coupé, confient les habitants du village : « On peut mettre un jour ou deux pour aller à Taï, et dernièrement la circulation a été bloquée pendant une semaine ».

Et quand un malade ou un blessé doit être conduit à l'hôpital de Guiglo, il y a parfois des drames : « Il y a des morts parfois quand la voie est coupée, c'est très difficile de faire passer la personne quand ça prend du temps, ça l'épuise ». Lorsque la voie est coupée, la ville de Taï, alimentée en électricité par un puissant générateur électrique peut rester dans le noir pendant plusieurs jours.

Une route qui décourage les touristes

Selon Carole Colin, la responsable du projet d'éco-tourisme à Taï, cette « route de la peur » est également le principal obstacle au développement du tourisme dans la région : « C'est un énorme problème. Actuellement, on sait que c'est ça qui fait qu'on n'a pas plus de touristes à Taï. La plupart des touristes viennent d'Abidjan et sont très refroidis, déjà par la longueur de la route, et de savoir que par la suite il y a deux heures au minimum de piste, c'est extrêmement compliqué. Et donc ça nous pose vraiment des problèmes. En saison des pluies, on a très très peu de touristes, en juin-juillet-août, on a peut-être deux touristes par mois ».

Depuis des années, et surtout en période électorale, des rumeurs de travaux de bitumage refont surface. Mais pour le moment, il n'en est rien. Des ouvriers s'attèlent toutefois actuellement à reprofiler et reniveler cette voie devenue quasiment impraticable et appréciée des coupeurs de route.